



Véronique Gens
soprano

© Franck Juery



Hervé Niquet
direction

© Éric Manas

Nantes - La Cité
Jeudi 30 décembre à 20h
Vendredi 31 décembre à 19h

Angers - Centre de Congrès
Samedi 1^{er} janvier à 17h
Dimanche 2 janvier à 19h

★

Concerts du Nouvel an

Soirée surprises & vocalises

★

★

Léo Delibes

Les chasseresses
(extrait de la Suite du ballet *Sylvia*)

Emmanuel Chabrier

Joyeuse marche

Franz Lehár

Meine Lippen, Sie küssen so heiß
(extrait de *Giuditta*)

Charles Gounod

Danse espagnole
(extrait de *Le Tribut de Zamora*)

John Philip Sousa

The Stars and Stripes Forever

George Gershwin

S' Wonderful

Roger Roger

Music Hall

Robert Gilbert

On a l'béguin pour Célestin

André Messager

J'ai deux amants
(extrait de *L'Amour masqué*)

Leroy Anderson

Fiddle Faddle

Henri Betti

C'est si bon

Edith Piaf

La vie en rose

Leroy Anderson

The Typewriter

Johann Strauss

Tik-Tak Polka
(extrait de *La Chauve-souris*)

Jacques Offenbach

Air de La griserie
(extrait de *La Périchole*)

Johann Strauss

Unter Donner und Blitz

Véronique Gens, soprano
Hervé Niquet, direction

Répertoire classique, romantique, du 20^e siècle, musiques de variétés,
extraits d'opérettes, d'opéras, ouvertures symphoniques...
Fêtez la nouvelle année en musique !

Concert sans entracte, durée 1h30

Embarquez pour un tour du monde musical !

Propos d'Hervé Niquet recueillis par Stéphane Friederich

« Entendre cette musique avec la voix de Véronique Gens est une gourmandise dont je ne me lasse pas. »

Hervé Niquet

Répertoire classique, romantique, du 20^e siècle, musiques de variétés, extraits d'opérettes, d'opéras, ouvertures symphoniques... Voilà un programme festif qui interpelle ! N'est-ce pas Maestro ?

Ne nous le cachons pas : ce programme est résolument égoïste ! D'abord parce que nous l'avons imaginé, ensemble, avec Véronique Gens et ensuite parce que les œuvres sont aussi un livre de souvenirs personnels. Nous avons un seul objectif : nous faire plaisir et à offrir du plaisir au public. Ces œuvres sont donc réjouissantes pour tout le monde et offrent quelques surprises... Mais, non, je ne vous en dirai pas davantage !

En somme, un concert du Nouvel An hors-tradition...

Exactement ! Un peu dans l'esprit américain des concerts de plein-air du Boston Pops Orchestra que je connais bien. Vous savez, cet orchestre qui est, à l'origine, l'émanation de l'Orchestre Symphonique de Boston et qui se produit dans un immense parc devant des dizaines de milliers de personnes. L'esprit des musiques légères y règne sans partage.

Je vous propose de commenter quelques-unes des pièces que nous entendons...

Le concert s'ouvre avec **Les Chasseresses**, extrait de la **Suite du ballet Sylvia** de Léo Delibes (1836-1891). Disciple d'Adolphe Adam, au Conservatoire de Paris, Léo Delibes entame une carrière d'organiste et de pianiste accompagnateur au Théâtre Lyrique. Ses premiers succès sont des opérettes particulièrement appréciées du public parisien. « *Je suis né à 20 ans, si je puis dire, à l'Opéra de Paris, et dans l'univers du ballet. Sylvia est l'un des plus beaux ballets du répertoire français. Les quatre cors qui hurlent dans l'entrée des Chasseresses sont fantastiques. Cela met en joie pour toute la journée...* » déclare Hervé Niquet.

Ne quittons pas cette ivresse sonore avec la **Joyeuse Marche** d'Emmanuel Chabrier (1841-1894). N'a-t-il pas écrit, en 1886, à son éditeur Costallat : « *Ma première préoccupation est de faire ce qui me plaît ; en cherchant avant tout à dégager ma personnalité ; ma seconde est de ne point être emmerdant* ». Des mots aussi vifs que le dessin de Detaille, représentant le compositeur recouvert d'un manteau hors d'âge et portant un chapeau haut de forme vissé sur la tête, tapant sur un pauvre piano droit. « *Mettez-vous à la place du compositeur qui s'em... nuya toute sa vie comme employé d'un ministère !* » commente le chef d'orchestre qui ajoute : « *Cette Joyeuse Marche est importante dans l'histoire de la musique. Maurice Ravel déclara qu'il s'agissait du sommet de la musique française. L'œuvre n'est en aucun cas une pièce pompeuse, mais une musique d'un raffinement orchestral inouï. Je comprends que Ravel ait été subjugué et inspiré par le génie de Chabrier. L'humour de la pièce est sidérant. Comment ne pas songer aux cartoons américains ?* ».

Le premier air que nous entendons est **Meine Lippen, Sie küssen so heiß** de Franz Lehár (1870-1948). Découvert par Anton Dvorak, ce compositeur entama une carrière de violoniste et de chef d'orchestres militaires avant de se consacrer à l'écriture d'opérettes. Au début du 20^e siècle, il en fut le principal représentant dans les pays de culture germanique. Créée en 1905 à Vienne, **Die lustige Witwe – La Veuve joyeuse** – connut un prodigieux succès. Suivirent des ouvrages remarquables tels que **Le Comte de Luxembourg**, **Zigeunerliebe**, **Paganini**, **Le Pays du sourire**. Le génie de Lehár fut d'ordonner diverses sources musicales, aussi bien la valse viennoise héritée des Strauss que des danses plus modernes ainsi que des emprunts aux folklores des pays du Danube. L'air est extrait de l'opérette **Giuditta**, la dernière grande partition de Lehár. Sa création, en 1934, était tellement attendue qu'elle fut diffusée simultanément par 120 antennes radiophoniques ! Giuditta est amoureuse du capitaine Octavio. Elle le suit en Afrique du Nord et un soir, elle chante à l'un de ses admirateurs à quel point ses lèvres offrent des baisers ardents...





Hervé Niquet © Eric Manas

« Gounod sait admirablement utiliser l'orchestre, mettre en valeur chaque pupitre pour obtenir les contrastes les plus nets, les effets les plus sûrs. »

Hervé Niquet

Passons de l'ultime ouvrage de Lehár au dernier grand opéra de Charles Gounod (1818-1893) : **Le Tribut de Zamora**. La partition est peu connue, et Hervé Niquet l'a enregistrée, pour la première fois, en 2018 : « *Serge Lifar avait cette belle formule : fantaisie sur la forme et rigueur sur le fond. Gounod sait admirablement utiliser l'orchestre, mettre en valeur chaque pupitre pour obtenir les contrastes les plus nets, les effets les plus sûrs. C'est bien le son de l'orchestre français que l'on entend dans la Danse espagnole. Est-ce que celle-ci inaugure une passion des musiciens français pour la culture ibérique ? Soyons pragmatique ! Ce soi-disant exotisme est en partie le résultat de nouveaux moyens de voyager d'un pays à l'autre. Cela nous paraît évident, mais ce fut essentiel. A la fin du 19^e siècle, la révolution des chemins de fer a permis tout simplement que les liens se resserrent entre les peuples.* »

Demandons à Hervé Niquet si le fameux **The Stars and Stripes Forever** de John Philip Sousa (1854-1932) lui évoque quelque souvenir personnel. « *Cela me rappelle, en effet, un certain 4 juillet, à New York, il y a bien longtemps. Pour le Jour de l'Indépendance, un immense concert fut donné à Central Park par l'Orchestre philharmonique de New York : des dizaines de milliers de personnes écoutèrent Leonard Bernstein diriger cette musique ! Quelle joie, quel souvenir !* ». Rappelons que le directeur de la fanfare de la Marine américaine, le jeune violoniste John Philip Sousa fut surnommé "le Roi de la marche". Ce fils d'émigrés (sa mère était bavaroise et son père d'ascendance portugaise) connut son premier succès avec la marche **Semper fidelis**. Mais c'est avec **The Stars and Stripes Forever** composée en 1897 qu'il acquit une célébrité internationale. On sait toutefois moins le rôle considérable qu'il eut dans l'éducation musicale américaine, laissant son nom à plusieurs centaines d'orchestres d'harmonie qui sont aujourd'hui encore à la base de l'enseignement musical aux États-Unis.

Restons dans le répertoire américain. La partition **S' Wonderful** de George Gershwin (1898-1937) sur un livret d'Ira Gershwin connut un immense succès lors de sa création sur la scène de Broadway, en 1927. L'un des airs fut utilisé dans le film *Un Américain à Paris*, produit en 1951 avec Gene Kelly. Par la suite, la comédie musicale sortit sur les grands écrans en 1957 avec, dans les rôles titres, Audrey Hepburn et Fred Astaire. Belle occasion de demander au chef d'orchestre s'il est cinéphile. « *Je suis très cinéphile ! Vous évoquez l'actrice Audrey Hepburn qui symbolise le raffinement franco-américain et une personne prodigieusement inspirante. Entendre cette musique avec la voix de Véronique Gens est une gourmandise dont je ne me lasse pas.* »

Revenons en France avec le compositeur Roger Roger (1911-1995). Il est l'auteur de nombreuses musiques de documentaires, de films, d'émissions radiophoniques. Mais c'est surtout comme compositeur au service d'artistes tels qu'Edith Piaf, Jean Sablon, Charles Trenet et Maurice Chevalier qu'il se fait une solide réputation. La pièce que nous entendons, **Music Hall**, est génialement orchestrée comme le souligne Hervé Niquet : « *C'est l'esprit de l'opérette comme on l'aimait dans les années d'après-guerre, de la musique légère que l'on entendait sur France Musique. Ces spectacles comme l'Auberge du Cheval blanc, que l'on venait voir en famille, le dimanche après-midi, au Théâtre du Châtelet. De superbes chanteurs et acteurs, de superbes décors et quelles mélodies !* ». La chanson **On a l'béguin pour Célestin** de Robert Gilbert (1899-1978) fut ajoutée à l'ouvrage du compositeur allemand Ralph Benatzky. Entre 1948 et 1968, il y eut pas moins de 1700 représentations de cette opérette, au Théâtre du Châtelet !

« *Je suis né à 20 ans, si je puis dire, à l'Opéra de Paris, et dans l'univers du ballet. Sylvia est l'un des plus beaux ballets du répertoire français. Les quatre cors qui hurlent dans l'entrée des Chasseresses sont fantastiques. Cela met en joie pour toute la journée... »*

Hervé Niquet

« *Il est fascinant de penser qu'entre les deux guerres, les milieux artistiques et littéraires collaboraient à ce point : tout le monde se connaissait et il était si simple de monter des spectacles qui réunissaient tous les talents.* »

Hervé Niquet

Organiste de formation, André Messager (1853-1929) acheva sa carrière en tant que directeur de l'Opéra de Paris. **J'ai deux amants** est extrait de la comédie musicale L'Amour masqué - à l'origine, celle-ci devait s'appeler *J'ai deux amants* - écrite par Sacha Guitry. La création eut lieu au Théâtre Edouard VII, le 15 février 1923 avec, dans les rôles titres, Yvonne Printemps et Sacha Guitry. Un sujet libertin, assurément, mais la musique si raffinée permet de faire passer quelques audaces... L'air **J'ai deux amants** se situe au début du premier acte. « *Il est fascinant de penser qu'entre les deux guerres, les milieux artistiques et littéraires collaboraient à ce point : tout le monde se connaissait et il était si simple de monter des spectacles qui réunissaient tous les talents* » commente Hervé Niquet.

Après le charme pur de la mélodie française, nous voici à nouveau dans le grand spectacle américain, qui ne fait pas l'économie du gag. De culture classique Leroy Anderson (1908-1975) représente l'archétype de l'artiste qui compose des comédies musicales sans jamais s'éloigner de l'univers de l'orchestre symphonique. Né à Cambridge (Massachusetts), Anderson étudie à Harvard auprès de Georges Enesco et Walter Piston. Hélas, faute de moyens financiers, le jeune Anderson quitte rapidement le rêve d'une carrière de compositeur classique. Il se passionne pour les langues et il apprend couramment l'allemand, le français, l'islandais, l'italien, le norvégien, le danois, le portugais et le suédois... Ce passe-temps qui révèle des dons hors du commun en fait une recrue

particulièrement précieuse pour les services de renseignements lorsque les États-Unis entrent en guerre. Sa rencontre avec Arthur Fiedler (1894-1979), le génial directeur des *Boston Pops* est déterminante car le chef d'orchestre lui passe commande de plusieurs pièces. Ce qui fait le charme de cette musique, c'est ce mélange inouï de culot, de rythmes hilarants et de sérieux que l'on retrouve également chez les compositeurs britanniques. Voici donc une machine à écrire sur scène - **The Typewriter** - devenue un instrument soliste à part entière. Pour Anderson, un air bien conçu doit tenir sur une face de 78 tours et pouvoir être sifflé par l'homme de la rue. Essayez de ne pas danser à l'écoute du "patinage" des cordes de **Fiddle Faddle** !

C'est si bon fut composé en 1947 par le musicien niçois Henri Betti (1917-2005). Voilà un "tube" comme nous le confirme Hervé Niquet : « *C'est la belle époque du music-hall et de l'opérette. Betti, un génie de la mélodie* ». Celle-ci lui aurait été inspirée en regardant la vitrine d'une boutique de lingerie fine, à Nice. André Hornez en écrit les paroles. La chanson est reprise par tous les grands noms de l'époque : Suzy Delair puis Yves Montand, Jean Sablon, Eddie Constantine l'enregistrent. Louis Armstrong en fait même une version américaine. D'autres voix d'Outre-Atlantique la gravent par la suite : Dean Martin, Barbra Streisand... Elle est traduite en italien, en finnois, allemand, suédois, hongrois, danois, polonais...

Autre succès, tout aussi international : **La vie en rose**. Edith Piaf (1915-1963) porte une certaine image des français dans le monde. Le texte est le sien, la mélodie également, mais la partition est du pianiste Louiguy. Curieux mélange des paroles et de la voix, de la tendresse et de la gouaille. En 1946, elle enregistre la chanson qui va connaître une prodigieuse destinée, utilisée à plusieurs reprises au cinéma.



« Des yeux qui font baisser les miens
Un rire qui se perd sur sa bouche
Voilà le portrait sans retouche
De l'homme auquel j'appartiens
Quand il me prend dans ses bras
Il me parle tout bas
Je vois la vie en rose
Il me dit des mots d'amour
Des mots de tous les jours
Et ça me fait quelque chose... »

Édith Piaf, La vie en rose

En 1863, Johann Strauss Fils (1825-1899) fut nommé directeur des bals de la cour et, en 1872, il dirigea une dizaine de concerts à Boston et à New York. Épuisé, il confia son orchestre à ses frères, Joseph Strauss et Edouard Strauss. A la fin de sa vie, Johann se consacra uniquement à l'écriture. Il est l'auteur de près de 200 valses sur les 500 partitions que compte son catalogue **Tik-Tak Polka respire l'esprit viennois. En France, il faut faire un certain travail pour entrer dans cet univers sonore. Il est vrai que cette musique a longtemps été considérée comme de second ordre. Il suffit pourtant de regarder le nom des interprètes qui l'ont dirigé pour s'apercevoir qu'il s'agit bien de "grande" musique ! Il en va de même pour **Unter Donner und Blitz** (Sous le tonnerre et les éclairs), autre polka rapide et qui décrit habilement les effets de la nature. À vrai dire, j'adore danser la polka ! C'est une danse aussi euphorisante qu'épuisante »**

s'enthousiasme Hervé Niquet.

Entre les deux polkas, nous entendons l'**Air de la griserie**, extrait de **La Périchole** – prononcez « kol » - de Jacques Offenbach (1819-1880). Créée au Théâtre des Variétés en 1868, l'opérette est un ouvrage à l'humour parfois amer, équilibré par des pages d'une grande tendresse, inspirées par la pièce de théâtre de Mérimée, **Le Carrosse du Saint-Sacrement**, revue avec talent par Meilhac et Halévy. Ce sont les têtes couronnées que moque le livret. Nul ne s'aviserait, cela va sans dire, à tourner son regard vers Napoléon III, que l'on dit si attaché aux femmes de petite vertu...
« Offenbach est le génie de l'instant. Non seulement, chacune de ses œuvres est "architecturée", pensée dans les moindres détails, mais il sait utiliser au mieux les moyens orchestraux dont il dispose. Ne surtout jamais minorer son génie au prétexte qu'il nous offre des œuvres dites "légères" ! » conclut Hervé Niquet.

Stéphane Friederich

« Il ne faut pas simplement chanter la musique française,
il faut jouer avec elle ! »

Véronique Gens



Lundi ou vendredi ?

Vendredi

Travailler tôt ou travailler tard ?

Travailler tôt

Europe ou États-Unis ?

Europe

Plage ou montagne ?

Montagne

Campagne ou centre-ville ?

Centre-ville

Mozart ou Mahler ?

Mozart of course!

Concerto ou Symphonie ?

Concerto

Solo ou tutti ?

Tutti

Molière ou Shakespeare ?

Molière

Beatles ou Rolling Stones ?

Rolling Stones

Lecture ou cinéma ?

Cinéma

Sport ou canapé ?

Canapé

Musique à fond ou silence ?

Silence

Thé ou café ?

Thé, tous les théés du monde, jamais de café!

Petit plat ou fast food ?

Fast food ! Et surtout Coca-cola, j'adore !
Mais, chut, il ne faut pas le dire...

Jean ou smoking ?

Jean

Téléphone ou SMS ?

Téléphone

Agir vite ou prendre son temps ?

Agir vite



Véronique Gens © Franck Juery

Véronique Gens soprano

Après avoir dominé la scène baroque, Véronique Gens s'est établie une solide réputation sur la scène internationale et est aujourd'hui considérée comme l'une des meilleures interprètes de Mozart et du répertoire français.

Elle chante sur les plus grandes scènes lyriques : Opéra de Paris, Covent Garden (Londres), Staatsoper de Vienne et de Bavière (Munich), Monnaie (Bruxelles), Liceu (Barcelone), Teatro Real (Madrid), Amsterdam, festivals d'Aix-en-Provence, Salzbourg... et se produit aussi en concert et en récital dans le monde entier.

Ses nombreux enregistrements, plus de 80 CD et DVD, ont reçu plusieurs récompenses internationales. Véronique Gens enregistre en exclusivité pour Outhere Music France.

Très investie dans le travail du *Palazzetto Bru Zane* – Centre de musique romantique française, Véronique Gens a participé à plusieurs CD de la collection Opéra français, parmi lesquels *La Reine de Chypre* d'Halévy et *Faust* de Gounod.

Véronique Gens est chevalier de la Légion d'honneur et commandeur des Arts et des Lettres.

« La présence altière de Véronique Gens se ressent presque physiquement : on ne peut que saluer une fois encore les qualités de cette chanteuse qu'on admire depuis tant d'années. »

Stéphane Gauthier, *concerto.net*

PORTRAITS



Hervé Niquet © Eric Manas

Hervé Niquet direction

Claveciniste, organiste, pianiste, chanteur, compositeur, chef de chœur, chef d'orchestre, Hervé Niquet aborde le métier de musicien comme un chercheur, préférant revenir aux sources pour dépasser les conventions et les usages..

En 1987, il fonde *Le Concert Spirituel* avec pour ambition première de faire revivre le grand motet français. Parallèlement, Hervé Niquet dirige les grands orchestres internationaux avec lesquels il explore les répertoires du 19^e siècle et du début du 20^e siècle. Son esprit pionnier dans la redécouverte des œuvres de cette période l'amène à participer à la création du *Palazzetto Bru Zane* – centre de musique romantique française à Venise. Passionné par l'opéra, il dirige régulièrement des œuvres lyriques ; il collabore avec des metteurs en scène aux esthétiques diverses.

Hervé Niquet a été très impliqué dans la collection discographique des **Cantates du Prix de Rome** sous l'égide du *Palazzetto Bru Zane*, dont Charles Gounod et la résurrection du **Tribut de Zamora**. Avec le disque *Visions* (chez Alpha Classics), Hervé Niquet et Véronique Gens ont reçu de nombreuses récompenses en France et à l'étranger. En 2019, il reçoit le Prix d'honneur « *Preis der deutschen Schallplattenkritik* » pour la qualité et la diversité de ses enregistrements.

Il aime transmettre le fruit de son travail sur l'interprétation, les conventions de l'époque et les dernières découvertes musicologiques, mais également sur les réalités et les exigences du métier de musicien par de nombreuses master-classes et conférences auprès de jeunes musiciens.

Hervé Niquet est chevalier de l'Ordre National du Mérite et commandeur des Arts et des Lettres.

« J'ai tout découvert en même temps et j'ai tout simplement voulu comprendre comment cela marchait : j'ai pris des cours de chant, de direction, de composition, de fugue et harmonie... bref, tout ce qu'il fallait pour connaître mon métier. Je n'ai pas réfléchi : je ne savais pas faire autre chose. »

Hervé Niquet



Lundi ou vendredi ?

Plutôt lundi car généralement c'est un jour de relâche dans les théâtres ! Ouf ! Et donc une bouffée d'air dans nos calendriers surchargés.

Travailler tôt ou travailler tard ?

J'aime travailler la nuit lorsque tout est calme.

Europe ou États-Unis ?

Quel bonheur avons-nous de vivre dans la vieille Europe !

Plage ou montagne ?

Je déteste la plage !

Campagne ou centre-ville ?

Je suis un gars de la campagne.

Mozart ou Mahler ?

Pas de préférence entre les Grands « M ».

Concerto ou Symphonie ?

Je trouve redoutable d'accompagner un concerto. Alors je donne tous les concertos pour une symphonie.

Solo ou tutti ?

Tutti. Rien de plus jubilatoire que d'être nombreux en chœur ou en orchestre.

Molière ou Shakespeare ?

A la frontière de l'année Molière, il serait malvenu de penser à Shakespeare.

Beatles ou Rolling Stones ?

Beatles sans réfléchir.

Lecture ou cinéma ?

Quel bonheur que le cinéma. Lecture pour l'érudition et cinéma pour le plaisir.

Sport ou canapé ?

Sport et canapé. Après 400m de nage, un bon canapé est indispensable.

Musique à fond ou silence ?

SILENCE. Plus de 18 mois après mon dernier déménagement, j'ai réalisé que je n'avais rien pour écouter la musique à la maison.

Thé ou café ?

Après une partie de ma vie au Japon, le thé m'est indispensable pour respirer.

Petit plat ou fast food ?

Quelle question !!!

Jean ou smoking ?

Ni l'un ni l'autre. Les deux sont des uniformes.

Téléphone ou SMS ?

C'est une invention géniale le SMS !

Agir vite ou prendre son temps ?

Je suis un lent rapide...